

[MENU](#)**GEO**[Voyage & Destinations](#)[Environnement](#)[Histoire](#)[Aventure](#)[Géopolitique](#)[Bourse G](#)[Accueil](#) > [Géopolitique](#)

Dans les anciennes républiques soviétiques, la question de la langue russe sur toutes les lèvres



Ukraine

[SUIVRE CE THÈME](#)

Une ligne d'un dictionnaire anglais-russe donnant la traduction du mot "war" ("guerre") en russe. © HJBC / Getty Images

En 2014 puis en 2022, la Russie a brandi l'argument de la protection de la langue russe et des populations russophones pour justifier ses interventions militaires en Ukraine. En réaction, la langue ukrainienne, comme des langues nationales des autres anciennes républiques soviétiques autrefois dominées par le russe, regagnent en popularité.

[MARION FONTAINE](#)

Publié le 23/03/2023 à 8h00

Huit ans plus tard, l'argumentaire reste le même. En février 2014, lorsque la Russie annexe la Crimée, Vladimir Poutine argue vouloir protéger la minorité russophone de cette péninsule du sud de l'Ukraine de l'oppression dont elle serait victime par un gouvernement de Kiev *"nationaliste, nazi, russophobe et antisémite"*. En février 2022, trois jours avant de lancer ses chars et ses troupes au-delà de la frontière ukrainienne, le dirigeant russe assure, lors de son [discours annuel](#) sur l'État de l'Union : *"Les personnes qui s'identifient comme russes et veulent préserver leur identité, leur langue et leur culture reçoivent le signal qu'elles ne sont pas les bienvenues en Ukraine"*.

Le maître du Kremlin considère *"la langue russe comme indissociable de l'identité nationale et culturelle de la Russie"*, explique à GEO.fr Isabella Damiani, maîtresse de conférences en géographie à l'université Paris Saclay/Université de Versailles, spécialiste de l'Asie centrale post-soviétique. À ses yeux, les régions russophones font partie de sa zone d'influence, sur laquelle il peut donc, légitimement, exercer un droit de regard.

Ce flou conceptuel entre Russe et russophone est sciemment entretenu. Vladimir Poutine joue sur deux mots que l'on traduit par "russe" en français : *rousски*, qui désigne les Russes au sens ethnique et qui possède le russe comme langue maternelle ; et *rossiiskii*, citoyen et compatriote de la Fédération de Russie. Ce qui *"lui permet de poser le 'monde russe' (rousски mir) en entité politique, alors que les deux notions sont découplées"*, explique Éric Aunoble, historien et enseignant à l'université de Genève, dans les colonnes du [Monde diplomatique](#). Et qui nourrit sa rhétorique de combat civilisationnel, entre un Occident décadent et un *monde russe* aux valeurs traditionnelles.

"Cette idée s'inscrit dans le traumatisme que Vladimir Poutine porte par rapport à la chute de l'URSS et la fin de cette grande idée d'un pays multi-ethnique, avec une langue partagée, le russe – comme moyen de cohésion ou de répression", développe pour GEO.fr Céline Bayou, chargée de cours à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) et chercheuse associée au CREE (Centre de recherches Europes-Eurasie) de l'INALCO. Dans une douloureuse ironie, la tentative du Kremlin de réunir le monde russe dans le giron de Moscou et de sauver la russophonie a provoqué un rejet de cette langue, en Ukraine et au-delà.

En URSS, le rêve d'une langue russe hégémonique et unique

Voyage & Destinations Environnement Histoire Aventure **Géopolitique** Bourse G

l'URSS et généralise l'emploi du russe, langue du *socialisme internationaliste* et de *communication interethnique*. À terme, l'évolution naturelle des différentes cultures qui bigarrent l'URSS devrait, selon ses mots, *"leur permettre de se fondre en une seule culture avec une seule langue commune"*.

En bref : le russe, langue officielle de l'Union, devrait survivre à toutes les autres langues nationales. D'où l'imposition, au début des années 1940, de l'alphabet cyrillique pour les langues **d'Asie centrale** – auparavant écrites en alphabet arabe, puis latin – afin de faciliter l'emprunt de termes russes et transcrire des sons qui n'y existent pas.

»» [Joseph Staline et le stalinisme : les grandes dates-clés](#)

"La langue russe est alors représentée comme la manifestation de l'amitié entre les peuples, le ciment d'un État qui possède de multiples nationalités", explique Céline Bayou. Pour les représentants de ces *"fameuses nationalités"*, la réalité est tout autre : *"C'était ressenti comme quelque chose de coercitif. On leur obligeait de parler une langue qui n'était pas la leur"*.

"Officiellement, toutes les langues avaient les mêmes droits", ajoute à GEO.fr Serhii Vakulenko, linguiste et président de la société historico-philologique de Kharkiv, en Ukraine. La presse et la littérature sont imprimées dans les langues nationales, chacun est libre de parler la langue de son choix. *"Il était même dit que l'on pouvait*

»» [Guillaume Ribot: "En Ukraine en 1933, 4,5 millions de personnes meurent en silence et à huis clos par l'arme de la faim"](#)

Dans les années 1970, une loi laisse aux parents le choix de scolariser leurs enfants dans la langue de leur choix. *"Elle contribue à massifier l'usage du russe car les parents pensent à la carrière de leurs enfants; or la carrière, c'est le russe"*, décrit la spécialiste des sociétés post-soviétiques Anna Colin Lebedev dans [L'Obs](#). S'y ajoute l'arrivée, volontaire ou forcée, de populations russes, contribuant à l'homogénéité linguistique. Les langues nationales sont progressivement marginalisées, le russe s'impose comme *"la langue de la modernité, de la civilisation, de la grande culture"*.

À l'époque, si vous entrez dans un magasin en Lettonie, ne vous avisez pas de parler letton aux employés. *"C'était extrêmement mal perçu"*, affirme Céline Bayou. Et, de toute façon, on vous aurait répondu en russe. Serhii Vakulenko se rappelle : *"C'était devenu la coutume de parler russe. On connaissait l'ukrainien, mais on ne le parlait que dans des situations très spéciales, par exemple à la campagne ou avec des personnes très âgées"*.

Se réappropriier sa langue pour se détacher de l'héritage soviétique

Autant de facteurs qui expliquent qu'en 1991, à la [dissolution de l'URSS](#), "*la question de la langue a une acuité particulière*", continue Céline Bayou. Certaines des quatorze républiques nouvellement indépendantes restent largement dominées par la russophonie. Parmi elles, le Kazakhstan, la Lettonie, l'Estonie et l'Ukraine, dont une grande partie de la population considère le russe comme langue maternelle, selon le dernier recensement soviétique de 1989.

Ce recensement révèle en outre une grande asymétrie par rapport aux langues nationales : en Lettonie, par exemple, si 66 % des Lettons ethniques maîtrisent le russe, seuls 22 % des autres habitants du pays sont capables de parler letton, relève [Regard sur l'est](#). Ce constat établi, "*il faut légiférer sur la question linguistique*", ajoute la chercheuse, pour se détacher de l'héritage soviétique, alors que le russe est souvent ressenti comme la langue du "*colonisateur*", voire de "*l'opresseur*".

Voyage & Destinations Environnement Histoire Aventure **Géopolitique** Bourse G
dans ces Etats a change maintes fois, montrant l'hésitation des dirigeants à promouvoir une langue nationale qu'ils ne maîtrisaient souvent pas, ou à ménager ou non une partie parfois importante de leur population"; résume [l'Observatoire franco-russe](#).

Par conséquent, "toutes les mesures prises dans ces pays pour tenter d'aménager le paysage et le fonctionnement linguistiques sont interprétées quasi systématiquement comme favorables ou défavorables au russe ou à la langue nationale, ce qui est vécu comme une humiliation, une persécution ou une concession par l'ensemble de la population".

Aux derniers jours de l'URSS, les pays baltes vont proclamer leur langue nationale respective comme langue officielle et vont jusqu'à refuser à la langue russe un statut, même celui de langue minoritaire. *"Il y avait une vraie peur de voir disparaître l'identité nationale, surtout en Lettonie et en Estonie"*, décrypte Céline Bayoy. Dans ces petites nations, *"l'afflux de population russophone, qu'elle vienne de Russie, du Tadjikistan ou de la Moldavie, était si important qu'ils pensaient devenir minoritaires dans leur propre pays"*. La Lituanie, possédant une part beaucoup moins importante de russophone, se sentait moins concernée par ce "problème russe".

Dans une mesure déplorée à la fois par Moscou et [Bruxelles](#), l'Estonie et la Lettonie conditionnent l'obtention de la nationalité à la connaissance des langues

Voyage & Destinations Environnement Histoire Aventure **Géopolitique** Bourse G

progressivement au fil des processus de naturalisation. À noter que les politiques linguistiques estoniennes et lettones n'ont pas mené à la disparition de la pratique du russe, des cursus scolaires ou de la diffusion des médias russophones.

Aujourd'hui, on estime qu'environ un tiers des Lettons et Estoniens sont russophones.

»» [L'Estonie retire des monuments commémoratifs datant de l'époque soviétique](#)

La prévalence du bilinguisme

En Asie centrale, au Kazakhstan et au Kirghizistan, le russe est encore aujourd'hui la langue officielle, à égalité avec les langues nationales. *"Il est très rare de croiser quelqu'un qui ne parle pas russe"*, souligne Isabella Damiani. L'inverse n'est pas totalement vrai : selon une étude conduite en 2022 au Kazakhstan, citée par [Novastan](#), seulement 49 % de la population utilise le kazakh dans la vie quotidienne, tandis qu'environ 20 % ne maîtrise pas la langue.

Le russe a réussi à garder une influence considérable même en [Ouzbékistan](#), qui a pourtant décrété l'ouzbek unique langue officielle en 1995. *"Au cours des trente dernières années, la langue ouzbèke n'a pas été en mesure de se développer pour devenir une véritable langue d'État"*, déplorait auprès de la BBC le directeur de la *University of Journalism and Mass Communications* de Tachkent, Sherzod Kudratkhodjayev. Et, lorsque Tachkent a voulu sanctionner les fonctionnaires qui

des Affaires étrangères ne s'était alors pas privé de dénoncer l'ingérence du Kremlin.

»» [La Russie veut-elle prendre le contrôle total de la Biélorussie ?](#)

L'effondrement de l'URSS a par ailleurs provoqué un autre débat, spécifique à ces pays d'Asie centrale, sur un retour à l'utilisation de l'alphabet latin plutôt que cyrillique. La considération reste la même : se défaire d'une influence russe parfois encombrante. Pour beaucoup, *"l'alphabet latin est synonyme de rapprochement à la culture occidentale et notamment turcique"*, explique Isabella Damiani, L'Ouzbékistan a été précurseur sur la latinisation, le Kazakhstan espère une transition complète d'ici 2050.

Dans l'espace post-soviétique, où la plupart des économies restent très dépendantes de Moscou, le russe reste encore la langue des affaires et du travail, parfois de prestige et d'accès au savoir, une langue véhiculaire dans les relations politiques, une langue de communication comprise par presque tous – même si l'anglais gagne du terrain, surtout chez les jeunes générations.

Si la place du russe est en continuel questionnement, la politisation de la langue ne se reflète pas dans la réalité quotidienne. Dans les rues de [Riga](#), Kiev, Bichkek, Tallinn, Astana, russe et langue nationale se mélangent dans une cohabitation relativement apaisée. Du moins, avant le 24 février 2022. Si Vladimir Poutine a militarisé la question de la russophonie, certains ont choisi de s'emparer de la langue comme l'on s'emparerait d'une arme.

"Le russe est devenu la langue de l'ennemi"

En Ukraine, la bascule s'opère dès 2014, lorsque la Russie brandit l'argument de la langue pour justifier son intervention militaire en [Crimée](#) et dans le Donbass. Certains Ukrainiens bilingues choisissent de ne plus parler russe au quotidien, même à l'est et au sud du pays où cette langue prédomine. Aux yeux des autorités, il devient urgent de renforcer la politique linguistique nationale pour réaffirmer l'identité et l'indépendance de l'Ukraine. En 2017, l'enseignement de l'ukrainien devient obligatoire à l'école – l'apprentissage du russe, comme les autres langues, reste autorisé.

Voyage & Destinations Environnement Histoire Aventure **Géopolitique** Bourse G

sous peine d'amende, tandis qu'un examen de langue ukrainienne est mis en place pour obtenir la nationalité et exercer des professions administratives.

»» [Pourquoi la région du Donbass est-elle au cœur d'un conflit entre l'Ukraine et la Russie depuis 2014 ?](#)

Lorsque Vladimir Poutine lance ses troupes et ses chars sur l'Ukraine en février 2022, le mouvement s'accélère et se radicalise. *"Le russe n'a plus le même rôle symbolique qu'avant la guerre. Il est devenu la langue de l'ennemi, insiste Serhii Vakulenko. Si Monsieur Poutine avait comme projet de persuader les Ukrainiens d'aimer la langue russe, le résultat est tout autre."*

« Parler ukrainien est devenu un symbole de résistance, un moyen de montrer sa solidarité – Serhii Vakulenko, linguiste et président de la société historico-philologique de Kharkiv (Ukraine) »

Un [sondage](#) publié par l'institut ukrainien illustre ce phénomène : en mai 2022, 16 % des Ukrainiens déclaraient le russe comme leur langue maternelle, contre 26 % au début de la guerre et 40 % en 2012. La part de personnes parlant exclusivement l'ukrainien dans l'intimité de leur foyer a augmenté de 44 à 51 %, tandis que le pourcentage d'Ukrainiens pratiquant les deux langues de manière indifférenciée croît lui aussi (de 15 % à 33 %).

Voyage & Destinations Environnement Histoire Aventure **Géopolitique** Bourse G

durablement affecté les sociétés, jusqu'à raviver les débats sur la place et la pratique du russe. Au Kazakhstan, malgré l'appel du président de ne pas faire de la langue *"un outil de politisation"*, *"nombreux sont ceux qui ont publiquement annoncé abandonner la langue russe et sont passés entièrement au kazakh, ou du moins ont promis de s'efforcer de le faire"*, constate la branche centrasiatique du média russe [MediaZona](#), traduit par *Novastan*. Des clubs de discussions en kazakh ont été créés par des bénévoles et des associations dans la foulée de l'invasion de l'Ukraine.

« Une *"révolution linguistique est en marche"* - Isabellac Damiani »

»» [Dans le Caucase et l'Asie centrale, la Russie en perte d'influence](#)

En Lettonie, il y a, depuis février 2022, *"une volonté claire des autorités de 'lettoniser' le pays en restreignant la pratique du russe par les institutions"*, remarque Céline Bayou. Les motivations de Riga sont à peine voilées, alors qu'elle alerte depuis des années sur la menace russe et la possibilité d'une instrumentalisation de sa minorité russophone, comme en Ukraine. La version russe du site internet de la présidence a été supprimée, tandis que l'enseignement dans les écoles russophones – publiques, où les cours sont dispensés en letton à 60 % et en russe à 40 % – deviendra totalement lettophone d'ici 2025.

"Certains dans le pays y voient des mesures démagogiques et clivantes", observe la

À lire aussi

En Asie centrale, l'indissoluble "flou frontalier" soviétique

Après un an de guerre en Ukraine, quelles perspectives pour la suite du conflit ?

Disparition de la mer d'Aral : un écocide orchestré par l'URSS en Asie centrale

MENU

GEO



Voyage & Destinations

Environnement

Histoire

Aventure

Géopolitique

Bourse G

Europe

UKRAINE

|

Outbrain

MENU

GEO



Voyage & Destinations

Environnement

Histoire

Aventure

Géopolitique

Bourse G



À Bali, les autorités embarrassées par les infractions des Russes et Ukrainiens fuyant la guerre

Guerre en Ukraine : les hommes de Wagner contrôleraient "environ 70 %" de Bakhmout

En Europe de l'Est, la guerre en Ukraine a donné de nouvelles armes aux populistes

VOIR PLUS D'ARTICLES

LE GUIDE PRATIQUE

MENU

GEO



Voyage & Destinations

Environnement

Histoire

Aventure

Géopolitique

Bourse G

Outbrain

ARTICLES POPULAIRES



À Bali, les autorités embarrassées par les infractions des Russes et Ukrainiens fuyant la guerre



Le Nuristan : "pays de lumière" de l'Afghanistan à l'atmosphère peu commode



Un document révèle le plan décennal de la Russie pour déstabiliser la Moldavie

MENU

GEO



Voyage & Destinations

Environnement

Histoire

Aventure

Géopolitique

Bourse G

Face à la Russie, la Finlande questionne sa traditionnelle neutralité

MENU

GEO



Voyage & Destinations

Environnement

Histoire

Aventure

Géopolitique

Bourse G

LE MUR DES RUSSES ET BELARUSSES D'UKRAINE en question

**Pour combattre la Russie, les États-Unis
livrent à l'Ukraine des armes soviétiques**

**Cinq choses à savoir sur le Kazakhstan, ex-
république soviétique au coeur d'une crise
économique et diplomatique**

**Dans un ancien pensionnat canadien, des
étudiants autochtones redécouvrent leur
langue**

Un ancien artefact espagnol pourrait aider à retrouver les origines de la langue basque

Sergueï Kovaliov, une grande figure de la dissidence soviétique

Pollution radioactive: la Russie se dédouane mais ne répond pas aux questions

En Asie centrale, l'indissoluble "flou frontalier" soviétique

Des archéologues annoncent avoir découvert le plus ancien puits en bois du monde en République tchèque

L'Estonie retire des monuments commémoratifs datant de l'époque

Démocratie et république : qu'est-ce qui les différencie ?

En Afghanistan, l'héritage toujours mortel de l'invasion soviétique

Sur fond de blocage russe sur l'Ukraine, l'ONU adopte une obligation de justifier tout veto

Pourquoi la langue du Christ, l'araméen, risque de disparaître ?

ABONNEZ-VOUS
AU PLUS VIEUX
MAGAZINE DE MODE

-15% au Saint-Pétersbourg

BAZAAR

Les kommunalka, ces « colocations » héritées de l'ère soviétique

J'en profite

Galina Dolgova, l'artiste cachée du

MENU

GEO



Voyage & Destinations

Environnement

Histoire

Aventure

Géopolitique

Bourse G

GEO

S'INSCRIRE AUX NEWSLETTERS

CONDITIONS GÉNÉRALES D'UTILISATION

PUBLICITÉ

CHARTRE POUR LA PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES

PARAMÉTRER VOS COOKIES

MENTIONS LÉGALES

TOUS VOS MAGAZINES

FAQ COMMUNAUTÉ GEO

ÉQUIPE ÉDITORIALE

CPPAP : 0322 W 90268 - © PRISMA MEDIA - GROUPE VIVENDI 2023 TOUS DROITS RÉSERVÉS